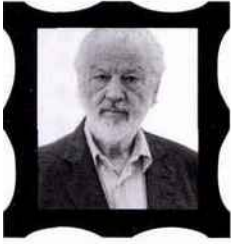




{ l'œuvre du mois }

MARCHÉ DE L'ART

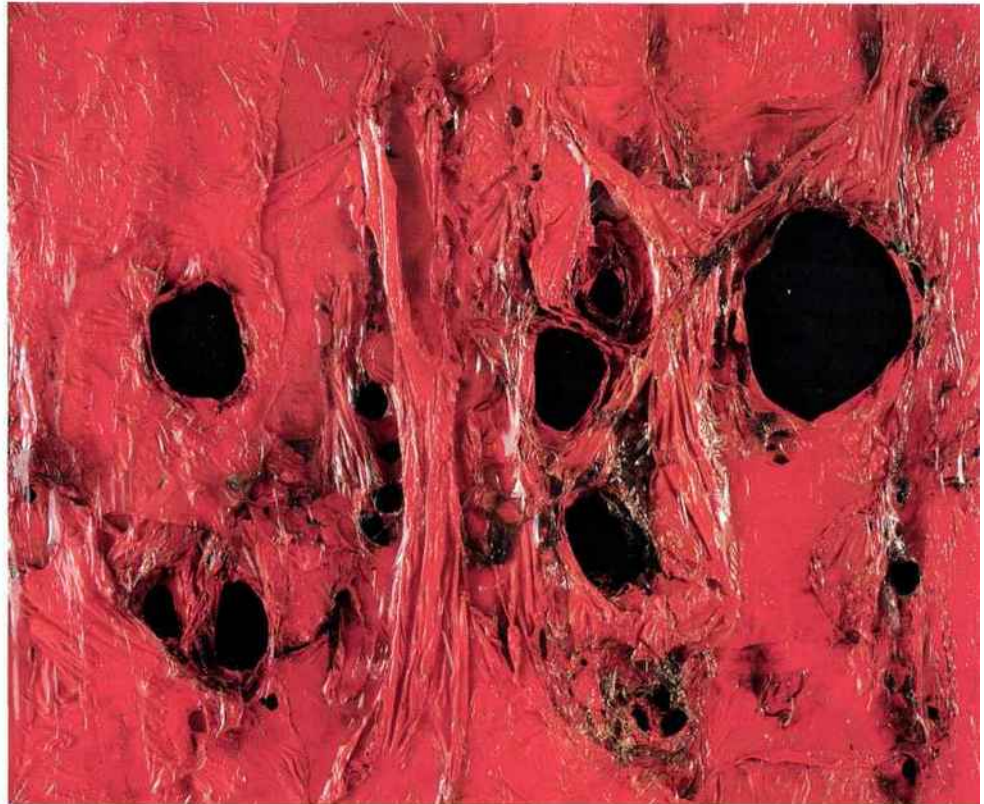


L'avis de **BRUNO CORÀ**,
Président de la Fondazione
Palazzo Albizzini
Collezione Burri, à la Città
di Castello (Ombrie)

Dans la transformation du matériau et dans la composition du tableau, Alberto Burri est toujours à la recherche de l'équilibre entre la forme et l'espace. Il cherche à contrôler l'imprévu. Le plastique brûlé, crée des craquelures. Le feu sur la matière provoque des contorsions, des souffrances sur le support. Burri intervient en touchant le plastique en fusion et en formant des trous. La matière plastique est traversée dans ses différentes épaisseurs, laissant apparaître plus ou moins de transparence. L'artiste fait surgir une image, comme un peintre dans la peinture classique, mais aussi comme un sculpteur qui modifie le matériau.

À VOIR

GALERIE TORNABUONI,
passage de Retz, 9, rue
Charlot, 75003 Paris,
01 53 53 51 51, www.tornabuonigallery.com
expose à Art Basel du
14 au 19 juin (lire p. 108).



**ROSSO
PLASTICA
D'ALBERTO
BURRI**

Alberto Burri
Rosso Plastica,
1962, plastique,
combustion
sur toile,
81,5 x 100 cm
©FONDAZIONE
PALAZZO ALBIZZINI
COLLEZIONE BURRI,
CITTÀ DI CASTELLO,
BY SIAE 2018.

Rouge, brûlée, déchiquetée, noircie par le feu, « cette œuvre est capitale pour comprendre l'originalité de la recherche d'Alberto Burri », explique Michele Casamonti, fondateur de la galerie Tornabuoni à Paris. Étrange parcours que celui d'Alberto Burri (1915-1995). D'abord médecin, il est fait prisonnier par les alliés en Tunisie alors qu'il appartient à l'armée italienne. Puis il est détenu au Texas. Et c'est là, en 1944, qu'il commence la peinture et s'intéresse aux transformations des matériaux, des sacs de jute percés, rapiécés, recollés. Dix ans plus tard, Alberto Burri travaille sur ses combustions de plastique brut. Le feu déchire le plastique de cette œuvre rouge, et s'il ne peut rien contre la résultante hasardeuse du feu, en revanche, il peut intervenir et transformer la matière à sa manière, lui donnant une apparence de chair mutilée. Car chez Burri, la thématique de la blessure, qu'elle soit physique

ou morale, n'est jamais loin. Sont-ce des réminiscences de sa formation de médecin ? Ou des horreurs de la guerre ? Ce rouge, toujours présent chez Burri, se partage avec le noir surtout, et le blanc parfois. Là encore, aucun hasard, ce sont les trois couleurs fondatrices de la vie : le rouge symbolise le sang, la violence ; le noir, le deuil ; le blanc, la renaissance. Ce n'est qu'à la fin de sa vie que l'artiste jouera avec le bleu et le vert. Consciemment ou non, Burri contrôle parfaitement le processus de passage d'une matérialité à une autre. Le feu lui ouvre des champs d'exploration. Mais en intervenant, il devient le maître du jeu. La galerie Tornabuoni présente à la Foire de Bâle une série d'œuvres de Burri jamais exposées ensemble. Une réunion rendue possible par la Fondazione Burri, qui trouvera son aboutissement dans une vaste exposition à la Biennale de Venise de 2019. **F.C.**